

Synthèse et propositions pédagogiques de Mmes **Amandine Moustard**, professeure de philosophie et **Bénédicte Van Poppel**, professeure de lettres, modératrices de l'intervention de Charlotte Baron :

LGBTQIA+, entre identités de genre et identités sexuelles

Voici, très succinctement, les pistes de réflexion et de mise en œuvre du programme de HLP qui ont été évoquées à la suite de l'exposé de Mme Charlotte Baron.

Les questions d'identité de genre et d'identité sexuelle peuvent en effet être abordées, en littérature, tout au long du travail sur le premier objet d'étude de terminale, « la recherche de soi ».

- Education, transmission émancipation : que le genre soit un construit social, Simone de Beauvoir l'affirme dès 1949 dans *Le Deuxième sexe*, en particulier dans la première partie du livre II, « Formation », inauguré par la fameuse assertion « On ne naît pas femme, on le devient ». Simone de Beauvoir y présente l'éducation des filles comme un conditionnement à la destinée aliénante qui leur est assignée. Les élèves apprécient particulièrement cette lecture. Il semble intéressant de mettre le texte de Simone de Beauvoir en résonance avec les débats et polémiques actuels au sujet de la transition chez les enfants et les adolescents (comme ceux qui ont été soulevés par le documentaire *Petite fille* de Sébastien Lifshitz), ou avec l'approche que font des auteures actuelles, telles que Virginie Despentes, de l'identité sexuelle et de l'identité de genre.
- Les expressions de la sensibilité : on peut inviter les élèves à se demander s'il existe une expression féminine de la sensibilité. En effet, des auteures féministes ont élaboré une théorie selon laquelle il existe une écriture féminine, la première étant Hélène Cixous, dans *Le Rire de la Méduse* (pour une brève initiation à cette question : [Écriture féminine — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89criture_f%C3%A9minine)). Sans nécessairement faire lire aux élèves ces ouvrages théoriques, il peut être fécond de les faire réfléchir sur l'influence du genre de l'auteur-e sur son écriture et l'expression de sa sensibilité.
- Les Métamorphoses du moi : les exemples ne manquent pas de récits de vie, autobiographiques ou non, dans lesquels le narrateur ou la narratrice, en pleine quête identitaire, se questionne sur son orientation sexuelle, ou fait son coming out. En revanche, on note qu'à l'heure actuelle, la trans-identité est peu présente dans la littérature, alors qu'elle est au centre de nombreuses œuvres cinématographiques, et commence à se faire une place dans la bande-dessinée (voir filmographie et bibliographie jointes).

A titre d'exemple, *La Petite dernière* de Fatima Daas, paru en 2020, est une autofiction dans laquelle la narratrice, Fatima, jeune femme française d'origine algérienne, musulmane pratiquante et lesbienne, essaie de réconcilier les différentes facettes de son moi divisé. C'est une œuvre facile d'accès pour les élèves qui permet de leur faire prendre conscience que la recherche de soi peut nécessiter la recherche d'une écriture propre à exprimer la complexité de son identité. (Interview de Fatima Daas sur France Inter : [Fatima Daas : "J'avais pas envie de faire un journal intime, mais de la littérature" - YouTube](https://www.franceinter.fr/actualites/fatima-daas-j-avais-pas-envie-de-faire-un-journal-intime-mais-de-la-litterature))

Les questions d'identité de genre et d'identité sexuelle peuvent être également abordées, en philosophie, autour par exemple de l'œuvre de Judith Butler, *Trouble dans le genre* :

- Les pouvoirs de la parole en classe de première : après un travail sur la performativité du langage (*Quand dire, c'est faire*, Austin), en général ou même dans les luttes féministes, on peut proposer une ouverture sur la performativité du genre que conceptualise Butler. Elle étend la performativité au-delà des limites des paroles et l'applique à tout acte

symboliquement rattaché au genre. Aussi, au-delà même de l'œuvre, une discussion peut être menée sur les effets de l'écriture inclusive, la féminisation des mots mais aussi sur les rôles de genre. *Comment les luttes féministes usent-elles du langage et de sa performativité pour appuyer leur discours dans la création de nouvelles réalités sociales et de nouveaux codes sociaux ?*

- Les métamorphoses du Moi en classe de terminale : on peut réfléchir avec les élèves autour de la distinction nature / culture et les rapports entre le sexe et le genre dans la construction de l'identité personnelle. Butler souhaite, par exemple, mettre fin au règne du naturalisme et de l'essentialisme de même que du fondationnalisme biologique, dans la société et au sein du féminisme, pour enclencher un processus de valorisation des multiples sexualités et genres déjà existants, mais qui sont non reconnus socialement et politiquement. Ce que propose Judith Butler, c'est d'introduire du trouble dans cette identité, cette catégorie de « femmes » construite selon elle sur une norme hétérosexuelle, ce qu'elle appelle « normative heterosexuality », l'hétéronormativité. Elle propose donc une conception critique de la catégorie femmes qui implique sa constante mouvance, ouverture, possible resignification, etc.

La lecture d'extraits de l'œuvre de Judith Butler peut être ardue en fonction du niveau des élèves mais il existe beaucoup de supports vidéos qui permettent de mieux appréhender ses travaux (par exemple : [Non-binaires, "gender fluid". Les normes de genre bousculées. - Vidéo Actualité | Lumni](#))

France Culture a également consacré une émission sur ses travaux : [Avoir raison avec... Judith Butler \(2/5\) : Gender Trouble : théorie queer et études de genre - Ép. /5 - Avoir raison avec... Judith Butler \(franceculture.fr\)](#)